Monvelle-Orléans. Abeille

PRO ARIS ET FOCIS

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 AOUT 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

Entre Conti et Bienville.

ered at the Post Office at Yew Orleans. La.

POUR LES ETATS-THIS.

Pour lester fidèles à la tradition, septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1895-96 à la Nou-matériel.

de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques : elle rait trop les féliciter.

Aussitôt qu'un conflit éclate en ceurs des valeurs publiques; elle ront même aux plus exigeants.

plus qu'ordinaire, sera tiré à un nom-sommer les parties adverses bre considérable d'exemplaires qui es de comparaître devant lui. Il répanderont dans toutes les directions attent des les fonctions tions, autant dans les Etats voisins d'un tribunal. Il appelle les que dans les sections rurales de la témoius, les assermente, reçoit Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle-elle ne s'offre qu'une fois l'an -pour les annonceurs tenant à s'a dresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en

UN CENTENAIRE.

Le général de Charette et sa fala mort du général vendéen Atha-nase de Charette de La Contrie, fu-Ce tribunal of sillé à Nantes le 29 mars 1796, sur la place Viarme.

C'est le 27 de ce mois qu'aura lieu cette cérémonie, à Couffé (Loire-In férieure), où se trouve le château fa milial des Charette, la Contrie.

A dix heures et demie du matin un service solennel sera célébré dans l'église de Couffé. Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, pronocera l'oraison funèbre.

On se rendra ensuite dans le par de la Contrie, où sera inaugurée l statue du grand général vendéen. Après, un lunch sera servi au cha

Les invités seront très nombreux Ceux de Paris arriverent par Ancenis, ceux de Nantes par Ouden. La po-pulation de Couffé et des environs, restée très royaliste, assistera égale-ment à la cérémonie, bien que celleci soit d'ordre absolument privé.

VENTE D'UN CHATEAU.

On vient de vendre au prix de 440,000 france le parc du château qu fut construit par le maréchal de Riche lien. & Genuevilliers-& dix minutes of Parie. Le château est inhabité depuis de longues années; it avait ai partenn eu dernier lieu à la famille Portalis; les déperdances sont anjourd'hui cooupées par la ferme du château. On y remar-quait, il y a peu d'années encore, une glacière qui formait un côue immense couronné d'un tallis.

Le sommet de ce cône était surmouté d'un d'am donnent seile à pre-attent de

d'un dôme donnant saile à une statue de Mercure. A l'aplomb de chaque colonne Atait places one statue de divinité piaces une statue de divinite. temps avait effrité les parcis de ce ; la pioche des démolisseurs dut le

Dans les temps troublés où ious vivous, alors qu'à chaque instant, dans le monde industriel, il surgit quelque malentendu, quelque discussion pouvant conduire, soit à une grève désastreuss, de la part des ouvriers, soit une fermeture, non moins funeste, des ateliers, de la part des patrons il était bon one l'on établit un Bureau d'arbitrage appelé à régler impartialement et pacifiquement ces différends et à rétablir, autant que possible, l'harmonie entre les deux parties adverses, de façon à prévenir les interruptions de nous publierons cette année, le 1er travail, dont les conséquences sont

Cette Revue renfermera tous les venseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et une modération dont on ne sau-

renfermera également des matières tre patrons et onvriers, le droit, dont l'abondance et la variété plai. le devoir du Bureau d'Arbitrage est d'intervenir, d'ariêter la grève Ce numéro présentant un intérêt ou la fermeture des ateliers et de leurs dépositions, les pèse, les jugo et rend son arrêt. Toute cette pro-cédure a lieu publiquement; mais là cessent les pouvoirs du Bureau. Ses arrêts n'ont pas force

de loi comme ceux de la justice soit le nombre, de nous livrer leurs ordinaire, et il n'a pas le droit d'in-commandes le plus tôt possible. Voquer la force publique pour les faire exécuter. Il se contente de livrer ceux qui se sont mis dans leur tort au jugement du public qui a pu assister aux débats et se nontre souvent plus sévère que le Boreau lui-même. Après tout, mille viennent de lancer leurs invi-sous un régime comme le nôtre, tations à l'occasion du centenaire de n'est-ce pas lui qui est le juge en l'est-ce pas lui qui est le juge en

> Ce tribunal qui, comme il a été constitué, comme il fonctionne, est un véritable modèle, a attiré l'attention de certaines grandes villes du Nord et de l'Ouest qui se sont empressées d'en adopter les ré

> glements et les procédures. C'est par des institutions de ce genre que s'honore un Etat bien plus que par les luttes de la poliique et la chasse aux emplois.

Notes scientifiques.

Le temps est aux constructions gigan tesques. L'Amérique a des maisons mons tres dont les étique se eucoèdent inter-ninablement. Le même dél re de grandeur atteint la construction navale lamentable odyssée du prodigieux Great Eastern est éncore dans toutes les mémoires. Mais les ingénieurs ne se tiennent pas pour vaincus. On construit
actue lement à Bredon, près Stettin, un
navire transatlautique à grande vitesse
qui sera le plus grand construit josqu'à
ce jour. Il aura, en cfict, 190 mètres
de lorgneur, soit dix mètres de plus que
le Campania et le Lucania, les géants des
mers actuels. Les machines d'avelopperont 27,000 chevanx et animeront cette

Dans le même ordre d'idée pautique, nu journal ectentifique nous apprend que le navire onirassé le plus ancien daté de Charles-Quiut. C'est la galère Santa-Anna, qui sortait des chautiéts de Nice. Ses plaques de cuirassements n'é-taiput évidemment pas en soier. Elles étaient en nlomb, fixées par des boulons en brouze. Nes boulets pudernes auxient en bronze. Nos bonlets modernes auraient en facilement raison de cette primitive

L'eau est le véhicule le plus certain des germes de la fièvre typhoïde et sou-

TOMBEAU DU GENERAL GRANT

avant blen des mols. Le dôme qui vient d'y être placé, est à 165 pieds du sol. On travaille à ce tombeau depuis 1891, et l'on pensait pouvoir y deposer les cendres de Dieu veuille que nous nous trom-Le tom'esu du Général Grant à New York, pe sera probablement pas achevé

\$3.00 \$1.00

l'est de colesco, mais encore par le lait trop fréquemment étendu d'eau impure. Un hygiéniete nous dénonce encors comme agents de contamination les légames, les salades, les fruits, etc., arrocés avec des canx suspebles. On ne comprend pas en eff.t que certaines personnes filtrent boignensement l'eau qu'elles boivent et lavent leur salade par exemple avec l'eau des puits souvent infectés par des infiltrations diverses. C'est la négation même de l'antisépsie. C'est la négation même de l'antisépsie La photographie par les rayons de

Bontgen, dont les appications sont déjà nombreures dans les diverses branches de la science, va être employée comme élément de diagnostio par la médecine légale. Elle permettra de résondre la grave question de l'infanticide. L'enfant est-il né viable ? A.t-il res-niré! Il est souvent immemble de ré-

travail, dont les consequences sont plus déplorables encore au point de vue moral qu'au point de vue matériel.

C'est ce qu'ont fait nos autorités d'Etat, avec une prévoyance et une modération dont on ne saurait trop les féliciter.

L'enfant est-il né viable ? A-t-il respiré? Il est souvent impossible de répoude. Or, un médeoin légiste, M, Bordan, a remarqué que, dans ces cas difficiles, sans faire l'autopsie, la photograble de poumons par les rayons de Rœntgen permettait de se prononcer. L'épreuve alusi obtenue pent être considérée comme une véritable pièce à convintion.

AUX ÉLEGANTES.

artistiques pouvant s'exécuter facilement en plein air, sans crainte d'altérer des nuances fra-giles, et peu encombrants, nous indiquerons un plendide couvre-lit

Sor de petita carrés en gros linon ferme, qui tout faits doivent avoir de 12 à 15 centimètres, on exécutera une brederie à jour au point de feston, amandes, cuil·ots, roues formant une sorte de fleuron symétrique, réuni par un point de tige. Ce carré est enteuré d'un large point à our et terminé par un petif ourlet.

On fera un nombre égal de carrée au filet fin brodé genre Renaissance. Il en faut une quantité en rapport avec la dimension du couvre lir. On réunira tout ce que l'on pourra se procurer de petits moroeaux de soie ancienne en y met!a: toute la variété possible. Ces morceaux seron filés sur des carrés de forte toile gommés trè raide, coupés juste de la dimension des carre surjet. Un alternera ainsi les carrés de brodei i les carrés de filet, avec ceux de soie, formant d La tollé forte est enlevéé lorsque les coulures sont faites. Le tous est encadré d'une large sande d'éteffe qui termine le couvre-lit. On l louble entièlement d'un transparent de peluch

ou de satin dont la nuance est artistiquement assortie à l'ensemble. Le vieux rose, le vieux vert, le violet passé, le ros rouge sout d'un très bel effet. On termine et posant un gros cordonnet d'or vieux sur toutes les rajoutes des carrés. On peut raffiner en forant avec ce cordonnet un trèfe à chaque ce r les carrés de soie dont il faut assortir les tels es avec outt tout en Avitant la symétrie Las morceaux tissés de fleurs seront autout recher-chés. Un galon d'or, genre ancien, entourers les bandes de sois. Une cré-ine d'or ou frange e sole terminera le couvre lit.

iée qu'on ne le suppose. C'est antiout affair gout. En rempiacant les bandes d'étoffe

MISE EN SUSPICION DE LA MONNAIE DES ETATS-UNIS:

Cela devait arriver; nous nous attendions. Aussi, comme bien d'autres, ne sommes nous nulle ment surpris des nouvelles qui nous arrivent du Canada. A la veille de la révolution monétaire dont nous sommes menacés, il est tout naturel qu'autour de nous on s'inquiète, on prenne ses précautions, on bésite à accepter une monnaie, alors que l'on ignore quelle en sera la véritable valeur sor le marché, à l'heure où il fau-

dra la négocier. Voici, par exemple, la Banque de Montréal qui refuse d'accepter toutes les valeurs fiduciaires qui lui arrivent des Etats-Unis et reposant sur l'argent. La Banque de Toronto ne reçoit plus que de petits montants, et avec un escompte de un demi pour cent. Il est de même de la Banque des Marchands qui, après avoir longtemps hésité à accepter quoi que ce soit venant des États Unis, ne reçoive leurs billets qu'à un escompte de pour cent. Telle autre bauque mpose un escompte de 2 et même 10 pour cent.

Sur les certificats d'argent il n'y plus, au Canada, qu'une banque, celle d'Hamilton, qui recoit es valeurs, au pair, mais par peits montants.

On ne saurait trop déplorer une pareille situation. A tort ou à raison, il y a une tendance bien prononcée, à répudier les valeurs des Etats-Unis ou à ne les accepter qu'à de forts escomptes. Si le mouvement continue, s'il se propage—et il y a tout lieu de craindre du l'alle de la ligne Auchor, commandé par le capitale Ward et parti de Naples le 15 capitale Ward et parti de Naples la la rupture tar le 20, est revenu dans ce port. Ou pense que con retour est dû à la rupture de mouvement continue, s'il se propage—et il y a tout lieu de craindre de l'expansione défectueuses opérées dans ses machines à la suite d'avaries subles pendre qu'il n'en soit ainsi—les affai On ne saurait trop déplorer une res vont devenir extrêmement difficiles. Il n'y a rien de terrible au monde comme les pani-ques de ce genre, justi-nées ou non. Chacun de nous

créé cette situation, n'ont pas droit à une grande reconnaissance, de notre part à tous.

Boissons Rafraîchissantes.

Pine Apple Gobler.

Mettre dans un grand verre, plein aux trois quarte de giace, une cuillerée de sirop de sucre, une de ceguac, une de bitter américain, tranche d'anance; romplir d'eau, agiter et servir.

Cocktail Sarah Bernhardt.

Prendre un grand verre qui contieut rhum; agiter le tout dans un verre et

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

La Détresse Causée par la Sécheresse dans la Paroisse d'Ouachita.

depenhe apéciale à l'Abeille.

Monroe, Louisiane, 24 août—Les organisateurs du meeting tenu mercred dernier dans l'égues de West Vernon pour décider des mesures à prendre pour obtenir de l'Etat des ecours à ceux que la sécheresse a plongés dans la détresse, se sont réunis aujourd'hu à Monroe et ont décidé l'euvoi d'une adresse au gouverneur Foster.

Cette adresse expose que dans les wards 5, 6, 7, 8 vs 9 de la paroisse d'Onachite, wards qui composent la par tie de la paroise siude à l'ouest de la rivière Onsohita, il n'y a pas eu de piule depuis le mois d'a vril dernier; que, en conséquence de octte sécheresse exceptionnelle et presque sans précédeut, toutes les récoltes out complètement manqué; que de presque same precedent, tonces les recon-tes out comp'ètement manqué; que de nombreux habitante ne résoltant ni co-ton, ni mais, ni fourrage, ni pranmes de terre, n'ont rien à donner en nourilin e à leurs bestianx es qu'ils se trouverout eux-mêmes bientôt dans nne détresse telle que les autorités de la paroisse se

verront dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins.

Nons savons parfaitement, ajoutent oes messieurs, qu'une distribution gratuite d'approvisionnements a généralement de mauvais effets, et que la chanité publique exceptions à vos ordres contre la que ne doit pass'étendre en dehors decuz qui ne penvent, maigré leurs efforts, subvenir à leurs besoins, mais nous estimates de cette marque de les besoins actuels de cette naroisse sont tels qu'ils rendent néces-

tion.

En conséquence, nous vous prions de faire établir officiellement le plus tôt possible la gravité de la détresse dans cette paroisse et de prendre telle action que vous jugerez convenable pour accorder l'aide de l'Etat aux oitoyens dans e besoin. Une commission de trois membres s

ensuite été instituée pour présenter cett requête au gouverneur, en même tempé que pour lui donner les autres informations necessaires

NOUVELLES ETRANGERES

L'état de santé de John Daly.

Londres, 24 août.—La santé de John Daly, le prisonnier irlandais sorti ven-dredi dernier de la prison de Portland de li était enfermé depuis 1885, après

pour le reste de see jours.

Daly est maintenant à Peris, confié anx soins d'un médecin cé.chre. Son fière, James Daly, qui possède une petite fortune en Australie, est avec lui dans la capitale de la France. Il pourvoirs désormaie à tous ses besoius ----

Avaries.

Presse Associée

Cinq hommes noyés,

Presse Associée ques de ce genre, justifiées ou non. Chacun de nous sait que, dans le monde financier, tout repose sur la confiance et que la confiance et que la coule fait défaut, il n'y a plus à attendre que des désastres, plou veuille que nous nous tromplons dans nos prévisions; nous plons dans nos prévisions; nous plans de la configure de rouge des des actes de la configure de rouge des des actes de la configure de rouge des des actes de la configure de rouge de la comme de \$3,000 à la banque de H 8. Mille, et James Sessions, ancien député soument d'une sembres de la comme de \$3,000 à la banque de H 8. Mille, et James Sessions, ancien député su seurétaire des cours de Kausas City, place réservé aux représentants des journaux.

Dallas, Texas, d'où il s'est échappé de pour détourcement d'une somme de \$3,000 à la banque de H 8. Mille, et James Sessions, ancien député sour de pour de couvention.

Uue attention spéciale est portée à l'es ous le coup d'une accusation de faux à Dallas, Texas, d'où il s'est échappé de prise deriur. Le cafayre d'on des frères Lespérance, Bois de sours de Kausas City, place réservé aux représentants des journaux.

On peuse que toutes les places seront après avoir été mie sours caution.

Jusqu'à présent les agents de police n'out pas retrouvé un cent des \$3000 entre tour de pour détourcement d'une somme de \$3,000 à la banque de H 8.

Mille, et James Sessions, ancien député su serésuré aux représentants des journaux.

On peuse que toutes les places seront après avoir été mie sons caution.

Jusqu'à présent les agents de police n'out pas retrouvé un cent des \$3000 entre de la sour de pour de des des sur de pour de des des sur de pour de pour de de la sur de pour de la sur de pour de de la sur de pour de de s

Notre Bureau d'Arbitrage. | vent des épidémies graves se sont éta- le souhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; L'Attitude des États-Unis vis-à- La Convention de la Ligue Nales ouhaitons même, ardemment; les ouhaitons mêm du Général Gomez.

residerent dans mon camp toute discussion à cet égard.

Peudant de longues semaines mes hom
mes ont attendu une décision de Washington. Ça été du temps perdu. J'ai
depuis longuemps reconnu que nous devons mener seuls cette guerre à bonne
fia, saus l'aide de personne.

Nous nouvers escupérire et ciréfenn

Novs pouvous occquérir notre indépen-dance pendant que l'exécutif des États-Unis délibérera aur l'alpossibilité de nous reconnaître les droits de beligérants. Je reconnaitre les droits de belligérants. Je ne ne doute pas de la sympathie du perple en général. J'ai d'ailleurs les meilleures preuves de cette sympathie. De nombreux Américains combattent dans les rangs de mon armée, et ils sont tous de bous et flièles soldats. Le commandant en chef de notre artillerie est un Américain de Boston, et il n'existe pas un homme plus brave que lui.

—Combien de temps, pensez-vous, durera encore la guerre ?

—Je préfère ne pas me poser en pro-

—Je préfère ne pas me poser en pro-phète. Je laisse au capitaine général Weyler le soin de répondre à cette ques

—J'en suis au≪i certain que je aus certain que Cuba est une ite; mais je dois conduire cette, guerre comme je

Je sais qu'on nons traite de guérillas, que certaines personnes s'étonnent de notre préférence pour la goerre d'embns-cades, mais nous devons assurer le succès

cades, mais nous devons assurer le succès de cette guerre. Les monitions sont rarce, et je orois savoir comment les employer avec le plus d'avantage. L'île de Cuba nous appartient maintenant. Il est vrai que les Espagnols tiennent encore la plupart des ports de mer et quelques villes de l'intérieur, mais ils commencent à se besinoup fatigner de ces dernières; nons ne leur laissons anoun repos, et nous allons nous occuper de les affamer. La ville de Puerto Principe est déjà affaméo. Guinaro scuftie beaugong, et la famine regue à Victoria

ope est deja afamee. Gu nato scuttre beaugono, et la famine regue à Victoria de Las Tunas. Sibanaca est abandonnée. Les bestianx des provinces de Cama guey et de Santiago de Cuba sont flora de la portée des Espagnels, et à partir d'aujourd'hui il n'arrivera plus de fruits at de la formes dans les retien par et de légames dans les villes par les "Pacifices." Nous ne voulo-s p'us de pacifices tout homme dans l'11-dont de sormais se déclarer pour Cuba ou pour

'Espagne. . J'ai requis les planteurs de café francais qui ne désirent pas prendre les ar-mes pour la liberté commune d'aller faire un séjour en Franco. Quelque-uns out obbi. Leur abseuce ne sera pa+ de lougue durée. S'ils restaient saue être mo lestés par mes troupes les Espaguels de errout daus l'impossibilité de subveuir à viendraient soupponneur et détroiraient sours besoins.

Nous savons parfaitement, ajoutent ochtes des Américains que j'ai essayé de protéger.

—Y surs t il l'autoune proobsin quel-

communications sont maintenant con-pées entre les campagnes et les villes tenues par les espagnols.
Leur seul espoir de ravitaillement est dans l'arrivée de convois, mais nos hommes cont à l'affut de ces convois. Le général Castellanes avait plus de 2,000 hommes sous ses ordres quand je at attauné avec moins de 600 onhains

l'ai attaqué avec moins de 600 onhains, et non 600 de mes braves vétérans si bien entrainés, mais des recrues relativement nouvelles rassemblées à la hâte à Camaguey.

D'après lenrs rapports les Espagnols ont employé 55,000 osrtonohes; nons n'en avons tiré que 12,000. Et illy a maintenant près de trois cents rem'er, dont quatorze seulement de Cubains. dont quatorze seulement de Cubains. Et on publie à la Havane des rapports établissant que les Espagno's nous chas-sent de nos camps, nous tuent beaucoup d'hommes et s'emparent de nes muni-

Mes hommes ne sont pent être pas des Ceux qui seront appelés a ces fonctions tirents hors de pair, mais ils tirents mois de pair, mais ils tirent seront profouds et sur de grandes masses, tandis que nos lignes sont si étendues que los balles espagno'es passent presque tentes entre nos tiraileurs.

Ils disent que nons ne voulons pas venir et combattre. Pour quoi a'ors ent-ils construit antour, de la viile de Parti. une condamnation à l'internement à perpétuité pour complicité dans une tentative de destruction de la Chambre des Communes, l'amélière heaucoup.

On avait aunoucé au moment de sa mise en l'herté qu'il resterait invalide pour le reste de ses jours.

Retour du Professeur Andrée. resse Associée.

Tromsoe, Norwège, 24 août - Le probord du vapeur V rgo, de retour des lles des Danois. Il a apparement abandon-né, pour cette aunée, le projet de traver-ser les régions arctiques en ballon.

NOUVELLES AMERICAINES

Arrêtés.

Presse Associée.

Kanses City, Missonri, 24 andt-Des Ranses City, Missonri, 24 and 1988
detectives ont arrité deux jeunes geus
soupponnés du vi commit vendredi dernier dans la snoomrasle de la American
National Bank de Kanas City.

Les deux individus arrêtés sont Ed.

O Bishop, qui vient de purger deux ans
de pénitencier pour détourcement d'une
arme de 29 000 à le heace de 18 8 convention.

Presse Associée.

New York, 24 soût—Le Herald public ce matin la correspondance suivante de Santa Anna, île de Cuba, datée du 13 août.

Au sujet de l'attitude des Etats-Unis et de la possibilité de la roconnaissance des droits de belligéranis aux Cubains, du ne s'ouvrira que mardit, sont déjà arrivés à Milwankee, Wisconsin, 24 août—Les délégations de la gue Nationale des Cluba Républicains, qui ne s'ouvrira que mardit, sont déjà arrivés à Milwankee.

Charles H. Gordon, de Chicago, qui sera, selon toutes probabilités, éin président de la convention, set arrivé avec plusieurs membres du comité de rropacus de la délégation de l'Illinois.

L'avant garde de la délégation de l'état de New Yeik, délégation qui comprend mille membres, cet arrivée autous mener seuls cette guerre à bonne

Presque tous les préparatifs de la Con vention sont terminés.

Une déclaration de M. Platt resse Associée--

Saratoga, Etat de New-York, 24 août --Je suis exactement dans les mêmes Saratoga, Etat de New-York, 24 août —Je suje exactement dans les mêmes dispositions qu'hier soir, quand j'ai dé-ciaré à un représentant de la Presse As-sociée que je n'étais pas candidat aux functions gubernatoriales de l'Etat et que, en toda cas, je n'accepterais pas ces fonctions, s'est écrié ce matin M. Tho-

mas C. Platt.
Cette déclaration est suffisamment précise, mais elle n'a cependant pas réusei à mettre un terme à la campagne entre-prise par les amis de M. Piatt, à la tête desquels se trouvent Edward Lauter-bach, Cornelius Van Cult et le congres-sionnel Quigg.

M. Piatt ne veut pas de la nomination,

mais nons vonions de lui, a dit ce matin

Main none voltous de lui, a dit ce manin
M. Qu'gg.
M. Piatt a dit qu'il n'accepterait pas
la nomination à la candidature anx
fonctions de gouverneur, a dit le candidat Hamilton, et je orois qu'il était aincère, mais si son nom est mentionué je

ne retire at immédiatement

Ce matin, la situation est à peu près
sembiable à celle qui existait en 1894

M. Piatt se trouve exactement dans la
même position que M. Hill, à cette époque, qui ne décirait pas la nomination
unes qui det l'acceptar. mais qui dut l'accepter.

M. Lauterbach s'est exprimé ainsi ce Ce serait évidemment présenter carré.

the serait evintemment presenter cause ment is question à la population que de flouter la candilature à M. Plati, afin ils permettre à ses adversaires de dépuyer toures les forces dont ils disposent actuellement. Il y a, de plus, une question de nationalisme, dans la candilistora de M. Platt. lature de M. Piatt.

pression de nationalismo dans la candiplatture de M. Platt.

On meiotient que la présence du nom
de M. Platt sur le ticket de McKinley,
forcera l'organisation d'état à soutenir
le candidat du parti national républisain, et que la diférence eutre le nombre des suffrages exprimés pour le candidat à la présidence et le candidat
d'état indiquera la force ou la faiblesse
relative de obacon des candidats.

Un des plus intimes amis de M. Platt
s'est exprimé ainsi ce matin
M. Platt u'acceptera pas la nomination à la candidature; il est trop avisé
pour se mettre en position d'être déçu
var les polyuées de maju et les offres de
s-rvice de ses ennemis.

Il n'a pas oublié que les mêmes propositions ent été faites à M. J. Sloat Fassett en 1891, et l'espèce d'appui qui a

sett en 1831, et l'espèce d'appui qui a été alors accordé à M Fa-sett est tou-joure présent à sa mémoire. L'ex-sénateur Fassett est arrivé os ma-

tiu. Il a dit : saires et justes les meures que Votre Excellence jugers à propos de prendre, dans les limites de son pouvoir, pour dans les limites de son pouvoir, pour les propriétés, mais Cuba doit être libre.

sollager les souffrances de la popula. moment n'est pas propice pour la pré-sentation du nom de M Plast, car les sentation du nom de M Platt, car les directeurs de la campagne électorale dans l'état de New York jetteraient tout le fardeau sur ses épaules. De tous les candidats annoncés anoun ne maintier drait son nom si M. Platt pouvait être décidé à accepter la candi-

dature aux fonctions de gouverneur l'état de New York.

Au comité exécutif du parti national démocratique. resse Associée.

Indianapolis, Indiana, 14 acût—Le comité exécutif du parti national démocratique a pratiquement décidé que le président temporaire de la convention serait un homme de l'Est et le président

permanent un houme du sud.

Coux qui seront appelés à ces fonctions

quartier général, mais le plan adopté semble être de nommer M. Bourke Cockran, da New York, président temporaire, et Donthon Caffery, de la Louisiane, président permanent. M. Cockran L'a pas encore retenn un appartement dans anoun des hôtel, d'In-

dianapolis, mais les organisateurs du mouvement déclarent qu'il assisters pertainement à la couvention. C'est M. J. hn. M. Palmar, de l'Islinois, qui ouvrira la session de la convention.

out ouvrira la session de la convention.

On estime que les travaux ne dureront
pas plus de deux jours.

Le rapport, publié par les journanx de l'est hier, établiseant que M. Henry
Watterson, du Keatucky, seor-ptersit la
candidature à la présidence sous certaues conditions, a stirié nu grande ation
con en questier-vanéral de particula de tion au quartier-genéral de parti aus de

l'étalon d'or.
Il est cerrain que les démocrates du Ken-tucky, qui demeurent fidèles à l'étalon d'or, joueront ou 16 e important daus la convention, et que s'ils décident que M. Waterson doit être nommé ils ponrront

Un groupe de fermiers chez M. McKinley.

Canton, Ohio, 24 août—Il stait près de une heure de l'après-midiquand un train spécial composé de sept wagons est rivé à Canton avec des fermiers du

comté de Kuex.

La musique de Centerburg, Ohio, marchait à leur tête et jamais Canton n'avait eu le spectacle d'une délégation nest enthoustaste. Les fermiers ont parsourn la distance d'un mille qui sépare la gare de la rési-dence de McKiniey précédés d'un des leurs portant une balle de foin nouveau.

C'était une réunion d'hommes d'apparence rade. Ils ont poussé des acclama-tions sans flu quaud leur président s'est présenté sur le seuil avec le major Mo-

Kinley.

M. H. D. Critchfield, de Mount-Vernon, fils d'un fermier du comté de Knox, a présenté, eu un discoure très clair, les visiteurs.

La longue réponse de M. McKinley sé té fréquemment interrompue par des applandissemente.

ricains, les ouvriers, avaient été, peur la plupart, sans travail pendant les trois dernières années. Le parti républicain ne pouvait supprimer les conourrents, mais il pouvait améliorer le marché américain pour les

ameilorer le marone americain pour les formiers.

Sous le régime de la protection le marché américain a consommé quatre-vingt quinze pour sent des produits agricoles du pays. M. MoKinley a dit en nite que le meil leur marché était le marché du pays; que les manofacturiers étaient les mell-leurs auxs des fermiers, et que les mano-factures étaient les mellleurs agents de

factures étaient les meilleurs agents de leur prospérité, et non les Monnaies.

M. McKibley adit qu'il n'éprouvait aucune crainte au sujet du vote des fermiers. En 1892 ils se sont fermement et loyalement prononcés contre le libre échange; et ils se prononceront cette aunée coutre le libre-échange et la frappe libre de l'argent.

L'abaissement de la valeur de l'étaion monétaire ne doinersit aucun bénéfice au fermier, a dit M. McKinley, mais, au contraire, la panique causée par l'établissement du libra-échange et de la frappe libre de l'argent augmenterait le fardeau imposé pendant cus trois dernières années.

M. McKinley a cité plusieurs messages des présidents l'ilimore, Jackson et Buchanan pour démontrer qu'une politique

chanan pour démontrer qu'une politique de libre échange a toujours augmenté les maux de l'agriculture.

Le candidat républicain a conclu en disant que la frappe-libre u'apporterait pas on remèle à la trep grande production de formure augmentérieur de fermier augmentéries. tion du fermier américain, con plus qu'à la consommation inférienre aux pro-duits du peuple américain, que cette frappe-libre de l'argent n'empéoherant pas la culture des vastes champs de blé de la Ragsie, de l'Inde et de la Républi-une Argentine, et que en tout cas le

que Argentine, et que, en tout cas, la fermier désirant, agesi bien que l'ouvrier obtenir des dollars "honnêtes" fruit de son travail. Le départ de M. Bryan.

Upper Red Hook, état de New York, 24 août-William J. Bryan, Mme Bryan et le ercrétaire privé Cutright ont quitté Red Hook on matin a ronte nont les

résidence de Lincoln, Nebraska.

M. Bryan a pris de l'embonpoint pendant son séjour d'une semaine à Red Hook. Il est actuellement dans les neilleures dispositions d'esprit, princi palement à cause de sa prochaine entre vue avec le sénateur Hill, le président vue avec le sénateur Hill, le président Hinkley et d'autres leaders démocratiques desquels il espère recevoir l'assurance de l'appui de l'organisation d'Etat.

Les voyageurs ont été conduits en voiture à Rhiue Cliff où, après la traversée de la rivière, ils ont coutinué leur route pour Winnescok Lodge, où ils doivent passer la nuit olez M. Hinkley.

Ces tro's ou quatre derniers jours, M. Bryan a consacré une grande partie de son temps à la rédaction de sa lettre d'acceptation. Ce document ne sera pe

d'acceptation. Ce document ne sera pe

ansel étendu que sen discours de Madi-sun Square, et il ne sera rendu public qu'après la publication de la lettre d'acceptation de M. McKinley

> Vingt Personnes Blessées dans une Collision entre deux

Pittaburg, Pennsylvalnie, 24 août-Le train direct, le train numéro 14 de la ligne Pitteburg et Western du Alle-gbany à midi 35, est entré en collision près de la station de Valencia, à vingt-deux milles de Pitteburg.

Les premiers rapports annougaient que quinze on vingt personnes svatent été tuées, mais ils étaient heu ensement controuvés.

Les dermiers avis reçus établissent que

personne n'a été tué mais que quinze ou vingt voyagents ont été plus ou moins grièvement blessés dans l'accident. Ce train était composé de wagons-lité et de

A Valencia il ces

Le candidat du parti républicain a dit
que les temps durs actuels étaient dûs
au trop grand nombre des concurrents
du Vieux Monde, ainsi qu'un fait que
les meilleurs clients des fermiers amé
ricains, les ouvriers, avaient été, pour
partie choc avaient anasitôt descendu la
pendant les: par le choc avaient aussitôt descendu la pente à grande vitesse. C'ést alors qu'ils ont rencontré le train direct de Chicago. La collision a jeté plosieurs wagons dans un foesé assez profond et plasieurs voyagenrs ont été grièvement blessés.

Mme Howe, d'Evans City, ne pourra survivre à ses blessures.

aurvivre à ses blessures.

La position dans laquelle se trouvait le train de marchandises ne pest être expliquée; il aurait dû se trouver sur une voie de garage pour laisser le passage libre au train de voyageurs.

Un train de secours dans lequel se trouvaient des médecins est parti de Sharpeburg quelques minutes après-midi.

voyés de Marra, de Bakerstown et d'au tres points de la ligue aussi promptement que possible.

Les blessés out été d'abord conduits à Valencia, où les habitants ont fait de leur mieux pour les installer.

Le train de secours portant les plus grièvement bissés est arrivé à Pittsburg à 1 heures de l'après-midi. Ils ont été immédiatement transportés à l'hôpital d'Allischany.

eté immédiatement transportes a inopi-tal d'Alleghany.

Leurs noms sont : Mme William March de Talmadge, Ohio, blessée à la tête et contusionnée, monra probablement.

Mme C. E. Hyle, d'Evans City, Penn-

mme C. F. Hyle, a Lvane City, Felin-sylvanie, blessée et contusionnée très sé-rieusement. George Houston, employé de la com-naguie à Newcastle Jonction, Pennsyl-vanie, gnérison douteuse.

vanie, gnérison douteuse.

John Curry, de Pleasantville, Tenn.,
dangereusement bleesé.

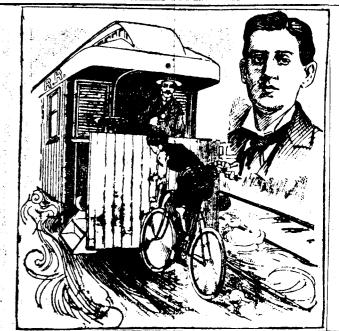
Mme William Moore, de Lima,
Dato,
mourra probablement.

D. Z. Schwartz, de Harmony, Fenn., blessé très grièvement. Aime Jennie Edenan, blessures inter-

nes, guérison douteuse. Garrett Culbert, d'Alleghany, ped de chances de guérison. Environ quinze autres persounes ont été plus ou moins grièvement blessées, mans clies ont refusé de donner leurs

Les préparatifs du mariage Whitney-Vanderbilt.

Newport, Rhode Tstand, 24 sout—Lea préparatifs du mariage Whitney Van-derbilt sont poussés aussi rapidement que possible aujourd'hui. Tons ceux qui sont aux "Breakers." depuis les fleuristes qui décorent l'inté



E. E. ANDERSON

Le célèbre cycliste tentera le mois prochain de parcourir un mills en une minute.

On aunonce de St-Louis que E. E. Anderson, qui dévait entreprendre hier dimanche de parcourir un mille en une minute sur son bicycle, derrière une locemotive lancée à toute vapeur, comme l'avait annoncé l'Abeille, a remis sa tentative D'ici cette date la chaîne d'engrenage de sa machine sera portée à la dimes

sion de cent vingt poupes.

Auderson est plein de confiance dans son succès ; il se déclare certain de diminuer des trois secondes nécessaires son dernier record sur une distance d'un mille: pne minute et trois secondes.